1
SERIAL KILLER

Encore une soirée de perdue, pensai-je en ajustant ma cravate devant la glace. Quel gâchis ! Être un garçon si beau, si intelligent et devoir dîner d'un rôti de bœuf sanguinolent entre monsieur et madame Roque, dont l'unique sujet de préoccupation semble être depuis six mois : est-ce que ce Nils Hazard va, oui ou non, épouser notre fille ? Un jour, je vais hurler : « Eh bien, non, non ! Laissez-moi finir vieux garçon, maussade, goutteux, avec un chat borgne ! »

– Calme-toi, murmurai-je à l'adresse de mon reflet.

J'aime Catherine Roque. Elle m'aime. Conclusion : nous ne nous marierons jamais. Mais madame Roque veut être belle-mère. Je suppose qu'elle a ça dans le sang.

Je jetai un coup d'œil à ma montre. Moins le quart. J'avais le temps de savourer un doigt de whisky et quelques mélodies de Duparc vautré dans mon canapé.

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux.

Souffle délié. Pouls calme. Muscles relâchés. C'est l'effet immédiat d'un poème de Baudelaire chanté par Janet Baker. Mon chat borgne aurait apprécié.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus…

Dring !

Je bondis sur mes pieds en râlant :

– Quel est l'imbécile qui… tiens, Axel !

– Yo, man ! Ça pulse ?

Sur mon palier, Axel, mon pupille – fiche signalétique : 17 ans, 47 de pointure, rappeur, frimeur, glandeur –, se dandinait*.

* Dans *L'assassin est au collège*, Nils Hazard sauve de la mort et accepte comme pupille Axel Rémy, jeune collégien à la tête d'une immense fortune.

– C'est quoi ce bordel ? me demanda-t-il, ahuri par le niveau des décibels.

– Les Destroyed Boys de Mantes-la-Jolie, maugréai-je. Tu ne connais pas ?

Axel jeta un coup d'œil sur le coffret du CD en faisant une moue :

– Elle gueule toujours autant, cette meuf ? On lui a chouré ses baskets ou quoi ?

Je présentai mentalement mes excuses à la cantatrice et coupai le son.

– Assieds-toi. Je pars dans dix minutes. Alors, ça va, tes études ? Le prof de maths que tu ne pouvais pas encadrer ?

– T'excite, Charlie, je viens pas pour ça.

Dans l'intimité, Catherine m'appelle Nils, pour mes étudiants, je suis monsieur Hazard, le concierge de la Sorbonne est très flatté de me donner du professeur, madame Roque voudrait pouvoir me dire : « mon gendre ». Axel est donc la seule personne au monde à m'appeler Charlie pour une raison connue de lui seul.

– Et tu es venu pour quoi ?

– On est au point, me répondit mystérieusement mon intéressant pupille.

– Au point ?

– Pour notre concert à la MJC de Saint-Denis. On passe en deuze. Ça sera méga. Y a qu'un truc. C'est qu'on n'est pas d'accord sur le rap qu'on choise. Alors j'ai dit au posse*: Charlie tranchera. Alors, bon.

Axel posa deux papiers sur mes genoux.

– Ce sont les lyrics des deux raps ? demandai-je en chaussant mes lunettes.

– En plein.

Je jetai un œil sur le premier, intitulé *Basta Pasqua* et commençant de cette façon très prometteuse :

Black, Blanc, Beur
On pisse tous d'la même couleur

Axel tint à me préciser :

– Je voulais mettre : On chie tous de la même couleur, mais les autres hésitaient, tu vois.

– J'aurais hésité aussi, marmonnai-je.

– C'est un rap engagé. Le rap, c'est politique, tu vois ?

– Oui, oui, oui, dis-je en écartant le papier.

Le second rap retint un instant mon attention :

* Se prononce « possi » et désigne la bande.

Il tue une meuf, il tue un keuf.
Serial Killer va te faire ta teuf.
Il tue pas pour le flouze,
Serial Killer, il kill le blues.
Il fait une croix quand il dégomme
Un homme, une femme, un homme.
C'est plein d'croix dans tout Ripa.
Tous les ripoux, il les aura.
Il tue pas pour le flouze,
Serial killer, il kill le blues.

– C'est pas bonosse, ça ? me demanda Axel, le ton inquiet.

– Si, si, épatant, épatant.

– Tu te fous de mag'. Sincerely, c'est quoi, ton avis ?

– En gros, ça serait que je préférerais que tu ne triples pas ta seconde.

– Mais merde, je te parle de rap ! glapit Axel.

Je consultai ma montre.

– Excuse-moi, Axel, je suis en retard. Je dois être à la demie rue des Blancs-Manteaux.

– Tiens, c'est ranma. Tu sais quoi ? Le keum qu'a tué trois camés, ben, le dernier, c'était rue Aubriot, à côté des Blancs-Manteaux.